

De réforme en réforme

Un demi-siècle de progrès ?

Pierre Legrand^(*)

Pour comprendre la situation actuelle de l'enseignement mathématique en France, il est bon de regarder cinquante ans en arrière. Étant donné l'ampleur et la complexité du sujet, on se limitera ici à l'enseignement général.

Ce demi-siècle peut être divisé en deux mi-temps. De 1959 à 1993, date de la rénovation pédagogique des lycées, les structures ont peu changé, les violents combats portant sur les contenus enseignés. De 1993 à nos jours, c'est la place même des mathématiques dans les collèges et surtout les lycées qui a été contestée et progressivement rognée.

1. Première mi-temps : 1959-1992

1965 : A B C D E

Le décret 65-436 du 10 juin 1965 fait disparaître les baccalauréats « philo », « sciences ex » et « math élem » pour les remplacer par cinq séries : A (littéraire), B (économique), C (maths-physique), D (physique-biologie), T (maths et technique) qui deviendra bientôt E. En fait, cette division en cinq ne vaut que pour la première et la terminale. La seconde n'en connaît que trois : A (littéraire), C (scientifique), T (technique). Les horaires du premier cycle sont de 4h en sixième et cinquième, 3h en quatrième et troisième⁽¹⁾.

Horaire de maths			
	2nde	1ère	term.
A	3	2	2
B		4,5	4,5
C	5	7	8
D		5	6
T	5	6	7

De 1959 à 1967 : les choses bougent

Depuis le fracassant colloque international organisé en 1959 à Royaumont par l'O.E.C.E (maintenant O.C.D.E), se posait un peu partout dans le monde le problème d'un renouvellement complet de l'enseignement mathématique. En France, l'A.P.M.E.P menait une impressionnante action de formation des enseignants et, derrière quelques universitaires éminents, une vigoureuse campagne d'opinion en faveur d'une réforme.

Ce qu'on ignore généralement, c'est que, pendant la même période 1959-1967, l'Inspection générale a modernisé sans bruit les programmes de mathématiques, de la sixième à la terminale. La dominante restait géométrique, mais s'y ajoutaient de

(*) p.m.legrand@sfr.fr.

(1) Il s'agit ici du premier cycle des lycées. Les C.E.G, collèges d'enseignement général, qui disparurent avec la réforme Haby de 1975, avaient 4h en quatrième et en troisième.

solides notions sur les fonctions et une prudente introduction des symboles ensemblistes et logiques. Autre innovation : l'apparition des probabilités, dans les seules séries non scientifiques il est vrai.

De 1967 à 1973 : la révolution des « mathématiques modernes »

Le coup d'envoi fut donné par le ministre Christian Fouchet, qui déclara à la télévision le 3 octobre 1966 que l'enseignement des mathématiques en France posait un problème grave et qu'à la demande de l'A.P.M.E.P. il allait créer une commission. Cette « commission Lichnerowicz » mena son affaire à l'arraché malgré toutes les oppositions : pré-rapport à la mi-67, programmes de sixième, cinquième et seconde en juillet 68, de première en mars 70, de terminale en mai 71, de quatrième et troisième en juillet 71.

C'est à la rentrée de septembre 1971 que le drame éclate. Si les jeunes enseignants de quatrième jouent en général le jeu avec conviction (voir dans ce B.V. l'article de Marc Roux), leurs aînés sont à la peine et les élèves encore plus.

La suite est une longue déroute. La presse tire à boulets rouges sur ce qu'elle avait encensé. En mars 1972, l'Académie des Sciences accuse : « enseignement abstrait et dogmatique ». Les célébrités qui avaient promu la réforme, Dieudonné et Choquet en tête, la désavouent. En juin 1973, abandonné par le ministre, Lichnerowicz remet sa démission.

Les raisons de l'échec

- La raison majeure de l'échec était l'irréalisme des réformateurs, qui rêvaient, a-t-on écrit⁽²⁾, « d'imposer les représentations mentales d'une poignée de mathématiciens à tout un peuple ». On a beaucoup glosé (voir l'article de Marc Roux déjà cité) sur la définition de la droite affine proposée aux élèves de quatrième. On aurait pu en faire autant sur l'introduction des probabilités en première par les axiomes de Kolmogorov⁽³⁾ ou, dans la même classe, de la distinction lourdement insistante⁽⁴⁾ entre \cos et Cos .
- Des compromis acceptables auraient sans doute pu être trouvés si le jeu n'avait été d'avance faussé. Le ministre avait commis l'erreur de laisser le professeur Lichnerowicz fixer lui-même la composition de sa commission. Le noyau de celle-ci fut un groupe de jeunes loups acquis d'avance à l'idée d'une réforme dure. Et sur les dix-huit membres choisis au départ, il n'y avait pas un professeur de premier cycle. Plus fort encore : quand « Lichné » prévoyait un vote difficile, il faisait entrer dans la commission quelques amis et le tour était joué⁽⁵⁾.
- Alors que lors de la réforme de 1902 les scientifiques avaient travaillé la main dans la main, la commission s'aliéna tout le monde dès son rapport préliminaire de 1967,

(2) Article de Michel Armatte dans *Les sciences au lycée*, page 86.

(3) Instruction n° 71-17 du 14 janvier 1971.

(4) Id. Pour les non-initiés, Cos est le cosinus d'un angle, \cos est le cosinus d'un nombre.

(5) Le jour du vote sur le très discuté programme de géométrie de quatrième, le nombre de membres de la commission était monté à quarante-quatre.

qui proclamait que la mathématique joue « *un rôle privilégié* dans l'intelligence de ce que nous nommons le réel » et « permet seule de classer, de dominer, de synthétiser » le savoir.

▪ Enfin, cette réforme radicale arrivait au pire moment : il y avait parmi les enseignants de mathématiques 40% de non-titulaires, qui peinaient déjà à dominer les programmes tels qu'ils étaient. Leur demander de s'adapter à un changement aussi brutal était pure folie.

De 1972 à 1980 : une contre-révolution houleuse

Pendant un temps, les enseignants s'adaptèrent vaille que vaille aux programmes « modernes », mais la foi se perdit vite. L'A.P.M.E.P commençait à prendre la mesure des problèmes posés par cette réforme tant désirée et à parler de « recentrer les travaux de la commission Lichnerowicz »⁽⁶⁾.

Les choses se précipitent lorsqu'en juillet 1975 le ministre René Haby fait adopter le collège unique. Pour ce « collège pour tous » (c'est le nom officiel), il faut des programmes accessibles à tous. Échaudé par le souvenir de la commission Lichnerowicz, il confie à la seule Inspection générale l'élaboration de nouveaux programmes.

On sent dans ces textes la volonté de sauvegarder la modernisation, tout en jetant par-dessus bord les abus axiomatiques et les excès d'abstraction. Lassitude ou consensus, les projets relatifs à la sixième, la cinquième et la seconde ne furent guère contestés.

Mais ceux de quatrième et de troisième mettent de nouveau le feu aux poudres. Plus modestes que les précédents, ils en conservent néanmoins le canevas. C'est encore une fois le tollé. L'A.P.M.E.P, brûlant ce qu'elle a adoré, proteste vigoureusement : « En quatrième et troisième, la géométrie ne PEUT pas ÊTRE pour l'élève une THÉORIE mathématique⁽⁷⁾. »

Un accord finit par être trouvé à l'automne 1978. Les nouveaux programmes, tout en gardant un certain nombre d'acquis de la réforme, sont finalement assez proches de l'esprit des textes élaborés de 1957 à 1967.

Pendant cette période les horaires sont restés sensiblement ceux de 1965. Mais un effort a été fait pour offrir un peu plus de mathématiques aux littéraires de la série A : addition de deux heures facultatives en seconde et première, deux heures optionnelles ou facultatives selon la sous-série en terminale⁽⁸⁾. Et les quatrièmes et troisièmes bénéficiaient de 4h au lieu de 3.

Horaire de mathématiques 1972-1980			
	seconde	première	terminale
A	3 +2 fac	2+2 fac	2+2 opt ou fac
B	-	4	5
C	5	6	9
D	-	5	6
E	5	6	8

(6) Bull. A.P.M.E.P n° 291 de décembre 1973, p. 877.

(7) Bull. A.P.M.E.P n° 309, juin 1977, p.560-567. Les majuscules sont d'origine.

(8) Arrêté du 25 mars 1972 et circulaire n° 72-148 du 10 avril 1972.

1981 : la seconde de détermination

La rentrée 1981 vit un important changement : la seconde de détermination fusionnait les trois séries A, C et E... avec un horaire de mathématiques de seulement 4h.

1982 : la première S

Dans la foulée, la rentrée suivante vit une nouvelle fusion, que l'A.P.M.E.P. appelait de ses vœux : « Le Bureau du 27 avril [1981] s'est prononcé pour une première C et D commune, appelée 1^e S par exemple. » (B.V. n° 329 de juin 1981, p.510). Cette fusion (qui n'incluait pas la première E) se fit avec un horaire favorable de 6h pour les mathématiques.

De 1982 à 1993

Les structures restèrent en l'état jusqu'en 1993, ce qui ne veut pas dire que la période fut une période d'immobilisme. En septembre 1984, le ministre Chevènement lançait le slogan de « 80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat », ce qui d'ailleurs ne voulait pas dire « 80% de bacheliers », interprétation qu'il a formellement démentie.

Pendant cette période, le nombre d'élèves poursuivant leurs études jusqu'à la terminale augmenta considérablement, comme le montre le tableau ci-contre. Il montre un autre phénomène intéressant : tandis que le rapport (C+D+E)/bac général baissait un peu, de 52,2% à 50,5%, le rapport C/(C+D) passait de 42,0% à 50,8%. Ce report de la terminale D vers la terminale C est largement dû à la politique du mathématicien Claude Pair, directeur des lycées de 1981 à 1985, solidement accompagnée par l'Inspection.

Nombre de reçus au bac	1984	1993
A	45 181	74 431
B	35 658	68 391
C	34 279	66 438
D	47 348	64 280
E	6 648	9 624
Bac général	169225	277961
F (bac de technicien)	35943	45 942
G (bac de technicien)	43098	70 939
Bac pro	-	51 196
Total	249 497	446 404
p. rapport à la classe d'âge	28%	54,7 %

L'état des choses aux approches de 1990

Après les secousses de la révolution des « mathématiques modernes » et de la contre-révolution, les années 80 pourraient apparaître comme une période de paix et de prospérité⁽⁹⁾ : le niveau de formation des jeunes augmentait à vue d'oeil, le vivier de scientifiques indispensable à la nation croissait aussi. Et pourtant la révolte couvait.

Les griefs de notre intelligentsia furent très bien exprimés par le rapport demandé par le président Mitterrand au Collège de France, rapport qui fut remis par Pierre

(9) En 1989, Christian Baudelot et Roger Establet se sont taillé un beau succès avec un livre intitulé *Le niveau monte*.

Bourdieu le 27 mars 1985. On en trouvera ci-dessous deux passages significatifs.

Un des vices les plus criants du système actuel réside dans le fait qu'il tend de plus en plus à ne connaître et à ne reconnaître qu'une seule forme d'excellence intellectuelle, celle que représente la section C (ou S) des lycées et son prolongement dans les grandes écoles scientifiques. Par le privilège de plus en plus absolu qu'il confère à une certaine technique mathématique, traitée comme un instrument de sélection ou d'élimination, il tend à faire apparaître toutes les autres formes de compétences comme inférieures [...]

La pluralité des formes de réussite reconnues, qui libérerait les maîtres de l'obligation de façonner et d'évaluer tous les esprits selon un seul modèle, jointe à la pluralité des pédagogies qui permettrait de valoriser et d'exiger des performances différentes (dans les limites du minimum culturel commun exigible à chaque niveau), pourrait faire de l'école non un lieu d'échec et de stigmatisation pour les plus défavorisés socialement, mais un lieu où tous pourraient et devraient trouver leur façon propre de réussir.

Résumons les idées maîtresses de ces deux paragraphes :

1. la filière S-C est la seule vraiment reconnue par le système ;
2. les mathématiques y sont abusivement privilégiées ;
3. les mathématiques enseignées se réduisent à une simple technique ;
4. les mathématiques sont un instrument de sélection et d'élimination ;
5. réhabiliter d'autres formations permettrait la réussite des enfants socialement défavorisés.

Nous discuterons plus loin ces affirmations.

2. Seconde mi-temps : 1992-2016

1992 : la rénovation pédagogique des lycées

La restructuration dont rêvaient nos élites à la fin des années 80 eut son coup d'envoi à la rentrée 1992, avec la « rénovation pédagogique des lycées » suivie, à la rentrée 1994, de la réforme des classes préparatoires. L'encadré ci-contre, extrait du B.O.E.N. n°9 du 3 mars 1994 montre bien l'idéologie de cette double réforme, dont les idées maîtresses étaient *réduire la part des mathématiques au profit de la biologie et développer la filière littéraire*, le tout dans un but de démocratisation.

Pendant les très longues tractations qui précédèrent la réforme, les physiciens

La suprématie des mathématiques touche à sa fin. Désormais, elles ne seront plus l'instrument privilégié de sélection pour accéder aux établissements prestigieux de l'enseignement supérieur. La réforme des classes préparatoires, initiée par François Bayrou et François Fillon, vise à mettre ces classes en cohérence avec les nouvelles filières du baccalauréat, et à valoriser la diversité des talents. La rénovation poursuit trois objectifs : élargissement des débouchés pour les littéraires qui se voient ouvrir les portes des écoles supérieures de commerce et des études de médecine, refonte des classes préparatoires commerciales, avec un étalement sur deux années des programmes, et réorganisation de la filière scientifique. Elle recherche une meilleure adéquation

et bien plus encore les naturalistes se remuèrent abondamment, tandis que la communauté mathématique (A.P.M.E.P incluse) faisait preuve d'une confondante inertie. J'ai entendu le ministre Bayrou déclarer qu'il avait reçu plus de six cents lettres de personnalités réclamant pour la biologie une part plus importante et qu'il n'avait pratiquement rien vu venir du côté des mathématiciens ; il concluait qu'il était bien obligé d'en tirer les conséquences.

Le directeur des lycées, mathématicien, et le doyen de l'Inspection générale de mathématiques eurent beau essayer de faire revenir le ministre sur sa décision, arguant notamment (ce qui n'était pas très élégant) que c'était mettre la France au niveau scientifique de l'Espagne et de l'Italie, rien n'y fit. La réforme était sur les rails. Elle roule encore sur la même voie.

L'une des mesures phares de la réforme fut la fusion des trois terminales scientifiques C, D, E en une seule terminale S.

1994-2016 : le temps des gadgets

En 1994 les grandes réformes étaient terminées. Depuis un quart de siècle nous assistons à une accumulation de réformettes consistant la plupart du temps à administrer une potion magique sous la forme d'un nouveau gadget. La liste qui suit n'est pas exhaustive :

- 2000 : TPE, *travaux personnels encadrés*⁽¹⁰⁾ (forme définitive : rentrée 2005).
- 2002 : en cinquième et quatrième, 2h d'*itinéraires de découverte* (IDD), remplacés en 2016 par les *enseignements pratiques interdisciplinaires* (EPI).
- 2008 : *livret personnel de compétences*, hantise des enseignants du collège, remplacé en 2016 par un « nouveau livret scolaire plus simple » comportant trois pages de plus.
- 2010 : deux très belles usines à gaz. En seconde deux *enseignements d'exploration* occupant chacun 1,5h (à choisir parmi une quinzaine, l'un d'eux portant obligatoirement sur l'économie), en première et terminales 2h d'*accompagnement personnalisé*.
- 2016 : cerise sur le gâteau, au collège les tablettes de Microsoft.

TPE, IDD, EPI et enseignements d'exploration ont un point commun : s'il y a assez souvent dans les thèmes choisis des sciences, envisagées d'un point de vue strictement descriptif, il y a très peu de mathématiques. Autre point commun : comme l'accompagnement personnalisé, ils prennent beaucoup de temps et réduisent d'autant celui consacré aux enseignements disciplinaires.

Les horaires en vigueur jusqu'en 2016 datent de l'arrêté du 27 janvier 2010. Signalons, pour la beauté de la chose, que le dit arrêté a été modifié les 01/02/2010, 21/11/2011, 19/12/2012, 11/06/2015, 16/06/2016 successivement. Qui oserait dire que les bureaux du ministère restent inactifs ?

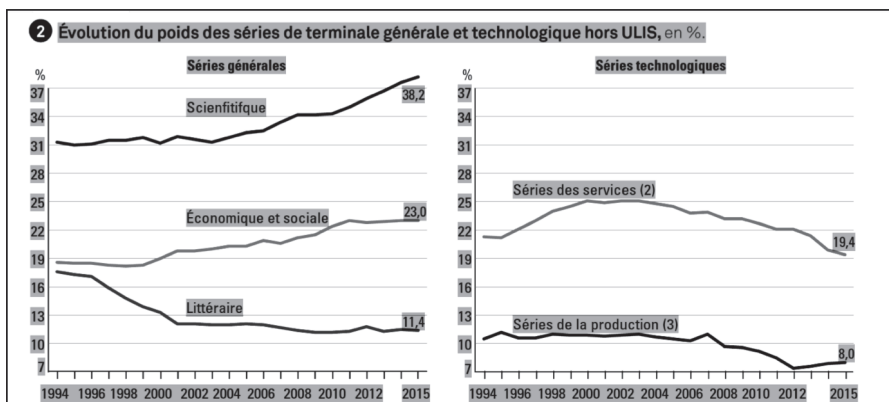
(10) *Personnels* parce que collectifs ? *Encadrés* parce que l'encadrement familial y joue un grand rôle ?

3. Essai de bilan des trente dernières années

La réforme de 1992 avait trois buts affichés : *développer la voie littéraire, équilibrer la voie scientifique* et, en arrière-plan, *démocratiser l'enseignement en luttant contre l'élitisme*. Voyons ce qu'il en a été.

Développer la série littéraire

François Bayrou, agrégé de lettres, tenait beaucoup à redorer le blason de la filière littéraire.



Le tableau ci-dessus⁽¹¹⁾ montre que sa réforme a débouché sur une véritable déroute. Elle s'explique en partie par le fait qu'en transformant la série A en série L, on a supprimé la voie A1, qui comportait une solide dose de mathématiques... et représentait quelque 40% de la série A. Les littéraires ayant du goût pour les mathématiques ont reflué vers la série S.

Équilibrer les formations scientifiques

De ce point de vue la réforme de 1992 a été un plein succès. À la rentrée 1993, les élèves de terminale C représentaient 45,3% de l'effectif de terminale scientifique. Les spécialités *mathématiques* et *informatique*, héritières de la série C, n'en représentent à la rentrée 2016 que 29,5%. Le tableau ci-dessous montre en outre que la spécialité SVT a le vent en poupe.

	Spécialités de terminale S					
	Maths	Ph-Ch	SVT	Informatique	Sces de l'ing ^r	Total
rentrée 2001	29,2	29,1	32,8	-	8,9	100
rentrée 2015	22,2	22,5	37,4	7,3	10,5	100

Mais la voie la plus mathématique de l'enseignement secondaire n'a pas seulement perdu en effectifs. Voyons le total des horaires hebdomadaires de sept années de scolarité :

(11) *Repères et références statistiques*, année 2016, page 107.

rentrée 1980 : $4 + 4 + 4 + 4 + 5 + 6 + 9 = 36$

rentrée 2016 : $4,5 + 3,5 + 3,5 + 3,5 + 4 + 4 + (6 + 2) = 31$.

On a donc perdu l'équivalent d'au moins une année de scolarité.

Un dernier tableau pour montrer que le rééquilibrage a bien eu lieu aussi dans les horaires :

	Première S				Terminale S			
	M	Ph-Ch	SVT		M	Ph-Ch	SVT	Spéc.
1981-1992	6	5	2,5	1982-1993 C	9	5	2	-
				D	6	4,5	5	-
1993-2001	6	4	3	1994-2002	6	5	3	2
2002-2009	5	4,5	4	2003-2010	5,5	5	3,5	2
2010-2016	4	3	3	2011-2016	6	5	3,5	2

La réforme a donc atteint son but. Faut-il pour autant s'en réjouir ? Les enseignants de la première année post-bac se plaignent d'avoir à enseigner maintenant des rudiments d'analyse ou de calcul vectoriel qu'ils considéraient jadis comme acquis... Et plus des deux tiers des bacheliers S abandonnent les SVT aussitôt sortis du lycée.

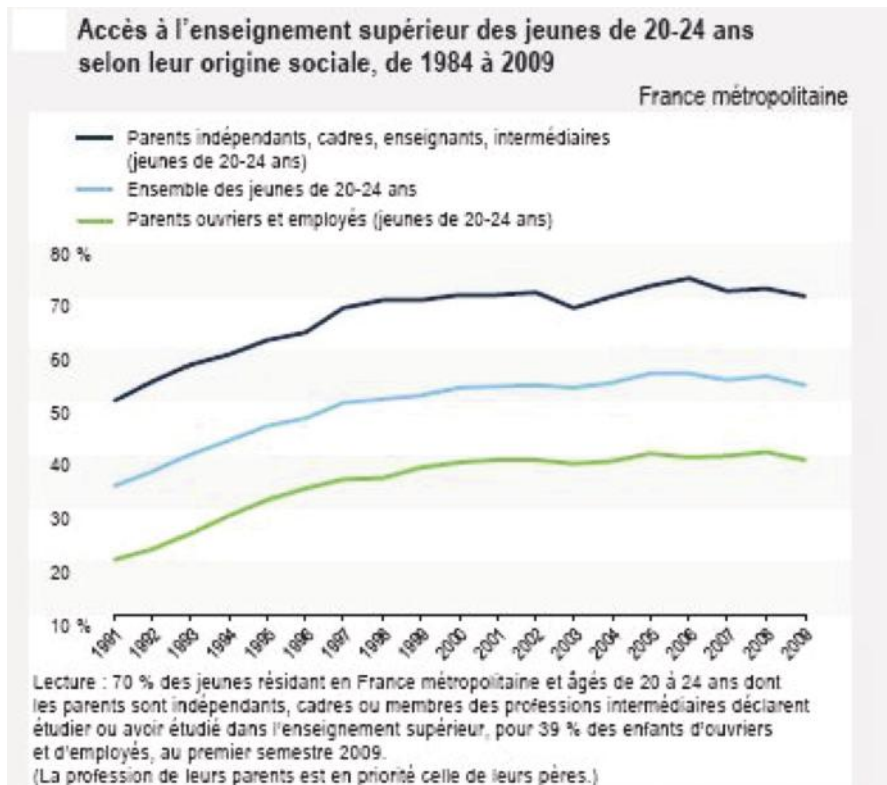
Citons, pour finir, un extrait du rapport PISA 2012 : « Le niveau de compétence en mathématiques est une variable prédictive probante de l'évolution des jeunes adultes ; il influe sur leur faculté de suivre des études post-secondaires ». Sans commentaire...

Démocratiser l'enseignement en luttant contre l'élitisme

Pratiquement toutes les réformes un peu importantes faites depuis un demi-siècle étaient censées viser à démocratiser l'enseignement, l'outil essentiel de cette démocratisation étant la lutte contre l'élitisme. Après le collège unique de 1975 sont venues la suppression des seconde C (1981), de la première C (1982) et de la terminale C (1993), mais aussi de la série A1. Autres hauts lieux de l'élitisme, les classes bilingues, européennes ou bilangues, ainsi que les langues anciennes, ont connu ou connaissent le vent du boulet. Et que reste-t-il des classes de niveau et des groupes de niveau-matière jadis prônés ?

Un effort aussi persistant devrait avoir porté ses fruits. Vérifions. Le tableau⁽¹²⁾ ci-dessous montre que, s'il y a eu progression de l'accès au post-bac des enfants de milieux défavorisés, elle n'a fait qu'accompagner, au même rythme, la progression générale.

(12) <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1176>



Un document de l'O.C.D.E.⁽¹³⁾ déclare féroce­ment : « l'enquête OCDE-PISA montre, au-delà d'une performance équivalente à la moyenne des pays de l'OCDE, que le système d'éducation français est, en 2012, l'un des plus inégalitaires des pays de l'OCDE. »

En résumé

Dans deux des trois domaines que visait principalement l'action du ministère depuis 1992, les mesures prises ont abouti à un échec ou une stagnation. Dans le troisième, l'équilibrage des formations scientifiques, elles ont réussi... mais elles ont abouti à une baisse du niveau initial des étudiants.

4. Pourquoi l'acharnement contre les mathématiques ?

Le mot acharnement n'est pas trop fort : que le bulletin officiel d'un ministère de l'éducation puisse publier une phrase comme « La suprématie des mathématiques touche à sa fin » serait inimaginable dans tout autre pays. Nos élites n'étant a priori pas plus paranoïaques que celles de nos voisins, il doit y avoir une ou des raisons.

(13) www.oecd.org/fr/france/vers-un-systeme-d-education-plus-inclusif-en-france.pdf

▪ L'une d'elles me semble être la réforme des mathématiques modernes. Le mépris agressif de ses zéloteurs pour les autres sciences, leur foi inébranlable dans la toute-puissance des structures mathématiques les plus abstraites, leur méconnaissance totale des réalités du collège et du lycée ne pouvaient que traumatiser durablement élèves et familles. Et n'oublions pas que la génération qui a subi cette réforme avait lors de la réforme de 1992 entre trente-cinq et quarante ans, l'âge auquel les énarques accèdent aux coulisses du pouvoir.

« *Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils en ont été agacées*⁽¹⁴⁾. »

▪ Autre raison importante, l'accusation de sélection par les mathématiques. Là encore, je crains qu'il nous faille plaider coupables. La série C représentait pour les familles la voie royale vers l'enseignement supérieur ; il y a donc eu bousculade pour y faire admettre le cher petit (et à un moindre degré la chère petite). L'administration a voulu réguler l'afflux de la seule façon qui lui semblait équitable : en fonction du niveau de l'élève. Et la communauté mathématique, flattée, a eu le tort de se prêter au jeu et à l'occasion d'en rajouter.

▪ Un point sur lequel nous sommes en revanche totalement innocents est celui-ci : l'aptitude mathématique est plus équitablement répartie dans la population que l'aisance à manier le français ou l'anglais, qui dépendent énormément du milieu socio-culturel. Or les bonnes familles n'ont aucune envie que la fille de l'éboueur ou le fils du garçon boucher viennent mettre leurs pieds sales sur les jolis tapis qui ne devraient être foulés que par leurs enfants chéris. Tirer sur les mathématiques était donc pour elles un réflexe de sauvegarde.

▪ Enfin, tant les princes qui nous gouvernent que les journalistes qui modèlent l'opinion ont rarement eu un cursus scientifique. Ce qu'ils connaissent de la science, c'est son écume, ce qu'on en lit dans le *Monde* ou le *Figaro*, et ce n'est presque jamais mathématique. Il était donc naturel pour eux de chercher à « rééquilibrer » les disciplines scientifiques en faveur de celles qui sont sur le devant de la scène. L'idée ne les a jamais effleurés qu'en affaiblissant les mathématiques, qui sont l'épine dorsale des sciences expérimentales, on rendait à ces dernières un fort mauvais service.

5. Pourquoi le demi-échec de la démocratisation ?

Unifier le système scolaire est-il une réponse ?

La plupart de nos gouvernants ont voulu croire qu'en unifiant les voies du système scolaire (quitte à multiplier les options à l'intérieur de ces voies) on augmentait par là même l'équité du système. Or des exemples étrangers semblent prouver que ce n'est pas si simple.

L'Allemagne, par exemple, a une sélection dès l'entrée en « sixième », mais de solides passerelles entre les trois voies de l'enseignement secondaire, permettant une réorientation à tout niveau ; moyennant quoi, selon PISA 2012, l'équité de son

(14) *Jérémie*, ch. 31, v. 29 ; *Ezéchiel*, ch. 18, v. 2.

système scolaire est nettement supérieure à la nôtre. Aux Pays-Bas, l'enseignement secondaire a quatre voies et, toujours selon PISA 2012, le système scolaire est encore plus équitable que le système allemand.

En sens inverse, la *Gesamtschule* constitue en Allemagne un système parallèle au système majoritaire ; les élèves y sont progressivement dispatchés selon leur niveau dans les matières principales. L'équité et la qualité de la formation sont au moins comparables à ceux du système traditionnel.

Il semblerait donc que l'important ne soit pas l'existence d'une seule voie ou de plusieurs, mais la capacité du système à tenir compte de la différence des aptitudes et des motivations.

Que penser de la lutte contre l'élitisme ?

Dans son *Dictionnaire des idées reçues*, Flaubert écrivait « BACCALAURÉAT : Tonner contre ». Je crois qu'il pourrait maintenant écrire : « ÉLITISME : Tonner contre ». Encore faudrait-il savoir contre quoi on tonne ! La cible habituelle, ce sont les voies d'excellence : feu la série C, à un moindre degré feu la série A1, feu les classes bilingues et maintenant feu les classes européennes.

L'argument est que les milieux privilégiés y étaient surreprésentés, ce qui est exact et inévitable : les familles les mieux informées profitent des bonnes filières. Mais supprimer les voies d'excellence, c'est faire qu'au bout du compte, au moment de l'accès à l'emploi, seul compte le carnet d'adresses de papa.

Donnons encore un exemple : aux USA, pays où la société est inégalitaire entre toutes mais en même temps beaucoup moins verrouillée que la nôtre, tout collège ou lycée qui se respecte offre, sur la seule base du choix des élèves, des formations appelées *Advanced Placement*, *Honors* ou *Advanced Education*, plus exigeantes et plus formatrices que les autres.

Concluons : les classes d'excellence ne sont pas en elles-mêmes anti-démocratiques. Encore faut-il en offrir autant dans les banlieues déshéritées que dans le XVI^e arrondissement !

Bibliographie

B.V. n° 452, p. 366-397 : D. Duverney « Réflexions sur la place des mathématiques... ».

B.V. n°474, p. 136-144 : J-L. Piednoir « Avenir de la filière S du lycée ».

B.V. n°486, p. 119-128 : J-L. Piednoir « Avenir de la filière S du lycée ».